

*Et pour le cœur humain, c'est l'amour d'une Mère,  
Amour qui se répand sans donner la douleur,  
Dont on peut dire : Amour ! sans murmurer : Chimère !  
Plus fort que le malheur.*

*Oh ! l'amour infini ! C'est le cœur d'une femme,  
C'est le cœur maternel que tous nous connaissons,  
C'est le soleil que Dieu, Mère, a mis dans votre âme,  
Et que nous bénissons.*

Et, plus loin, dans *Lecture de Roman*, quelle malicieuse ironie :

*Jeunes filles, c'est un mensonge  
Que vous raconte ce roman,  
L'amour ici-bas c'est un songe,  
Qui chante et pleure à tout moment.*

*La rose meurt de ses tendresses,  
Car son amant est papillon,  
Et si l'amour a des ivresses,  
Prenez garde . . . , ce n'est pas long.*

L'automne, saison charmante de tièdes journées et de fruits dorés, ne va pas sans laisser dans les âmes rêveuses de mélancoliques impressions :

*Oh ! le charme voilé de ces beaux jours d'automne !  
Les bois veulent encor rire avant de mourir !  
Le vent qui fait trembler leur mouvante couronne,  
Semble un dernier soupir.*

*Les feuilles doucement se détachent des branches  
En tombant, leur frisson semble un rêve très lent,  
Et par les soirs de lune on voit des clartés blanches,  
Miroiter en tremblant.*

.....

Dans *Le Souvenir*, dédié à une amie, M<sup>lle</sup> C... a mis tout ce que l'amitié la plus douce, la tendresse la plus aimante peuvent trouver